

Échos du congrès 2002 de l'ICEM

« La pédagogie Freinet : des pratiques éducatives pour une école populaire, aujourd'hui », un thème ambitieux pour ce 46^e congrès international de notre association qui a réuni à Talence près de 500 participants.



Discours d'ouverture

« Nous avons répété encore pourquoi nous voulons mettre la pédagogie au service de l'école populaire et quelle nous paraît être la voie sûre du renouveau pédagogique. Nous n'avons à prononcer aucun acte de foi mais seulement à rester nous-mêmes, avec notre classe, décidés à dire ce que nous voyons, ce que nous pensons, ce que nous vivons sans égard pour les marchands et les politiciens que notre franchise pourrait blesser. L'expérience a montré que, par dessus les partis politiques et les groupes syndicalistes, cette formule pouvait animer, en une sorte de front unique permanent, tous les éducateurs honnêtes, dévoués à leur classe, aux enfants de leur classe et décidés à chercher, sur la voie révolutionnaire, les solutions définitives aux graves problèmes que la décadence capitaliste rend chaque jour plus tragiques. On ne manque pas, on manquera encore moins à l'avenir, d'essayer en toute occasion de nous couper de la masse enseignante en nous présentant comme un épouvantail révolutionnaire »



Ces mots sont ceux de Célestin Freinet dans le n° 1 de *l'Éducateur prolétarien* lancé en 1932 tout juste après le 6^e Congrès des Imprimeurs qui eut lieu ici à Bordeaux... Soixante-dix ans après, ces intuitions de Freinet demeurent d'une actualité brûlante, nous les faisons toujours nôtres.

Certes la voie que nous avons choisie est plus que jamais étroite entre d'une part les tenants d'un libéralisme outrancier (remettant en cause l'existence même d'un

service public d'éducation et prêt à en multiplier l'offre) et d'autre part les obnubilés de la transmission des savoirs, chantres de la tradition et du retour aux bonnes vieilles méthodes y compris sous couvert d'élitisme républicaniste.

C'est bien une autre voie que nous entendons continuer à explorer, celle ouverte par Freinet, dont les pratiques sont aujourd'hui largement éprouvées, empreintes de modernité et plus que jamais d'actualité.

Bien sûr nous aurions beaucoup à dire sur la gravité des événements du printemps dernier, autant de signaux d'alarme qui servent aujourd'hui de prétextes à ce gouvernement pour mettre en place une politique que nous désapprouvons totalement.

Comment admettre que la France devienne le pays d'Europe où l'on compte le plus de policiers et de gendarmes par habitant ?

Comment admettre la vision étriquée qui consiste actuellement à vouloir tout pénaliser, voire criminaliser, là où il conviendrait simplement d'éduquer différemment ?

Comment admettre les restrictions aux rares droits fondamentaux des enfants et des jeunes sous prétexte de sécuritarisme à tout crin et de nécessaire autorité à soi-disant réaffirmer ?

En ne voyant dans tous les phénomènes sociaux que des problèmes d'individus, ce gouvernement fait fausse route. Ce ne sont pas les centres fermés (fussent-ils éducatifs) pour adolescents, ou l'aggravation des sanctions pour réprimer les actes inciviques y compris à l'école où les enseignants sont maintenant assimilés aux forces de l'ordre, ni l'ensemble des lois Perben qui contribueront à résorber la violence et à redonner la soif d'apprendre. A quand les flashballs et les gilets par-balles pour les enseignants ?

On ne peut redonner du sens à la citoyenneté qu'en reconnaissant aux enfants des droits d'acteurs sociaux, il convient de les leur permettre et de les accompagner dans l'usage de ces droits fondamentaux que sont le droit de libre circulation, d'initiative, d'expression et d'association, y compris bien sûr à l'école.

Ce congrès fut une belle réussite puisque j'en suis revenu heureux. J'en suis totalement redevable à l'équipe organisatrice qui a franchi avec un bel enthousiasme un himalaya de difficultés techniques, logistiques, administratives, psychologiques...

Pour eux l'enfer ce fut les autres (pas nous !... les autres).

Pour nous, ce congrès fut un moment de grâce. Encore merci.

Christian Rousseau

Nous avons encore du mal à nous y retrouver entre les discours souvent contradictoires des deux ministres de l'Éducation nationale et de la jeunesse. L'abandon de tout objectif ambitieux en matière d'éducation peut effectivement nous laisser craindre le pire pour ceux qui nous importent le plus : à savoir tous ces enfants et ces jeunes d'en bas. Non, manifestement l'Éducation n'est plus une priorité dans ce pays.

Mais notre Mouvement n'est pas seulement un mouvement de critiques c'est aussi et surtout un Mouvement de propositions innovantes. Nous sommes porteurs de pratiques éducatives déjà largement mises en œuvre et éprouvées dans nos classes, nos écoles et collèges Freinet mais aussi en dehors de l'école, en milieu rural comme en milieu urbain, en France et dans de nombreux autres pays du monde : en ce sens notre projet est toujours révolutionnaire.



Cette expérience, nous sommes prêts à la faire connaître, la faire partager, la mettre à l'épreuve mais les lieux institutionnels de la formation restent encore trop souvent sourds à nos propositions.

Les techniques que nous revendiquons pour les meilleurs doivent pouvoir bénéficier à TOUS : ce que nous pensons bon pour certains doit pouvoir être proposé à tous. Il convient donc d'ancrer nos pratiques dans une réalité sociale qui est sans cesse en mouvement. C'est pourquoi il nous faut constamment réinterroger cette question de l'école populaire que nous faisons nôtre.

En vous proposant lors de ce Congrès de revisiter un certain nombre de nos pratiques éducatives (l'expression libre, le tâtonnement expérimental, la coopération), pratiques ou processus qui, même s'ils ne sont pas fondateurs de notre pédagogie, sont ceux sur lesquels s'appuie la globalité de notre démarche, nous voulons, dans la continuité du travail que nous avons engagé lors de notre précédent Congrès, les confronter à cette réalité sociale, à cette idée d'école populaire dont le contour n'est certainement plus le même qu'en 1932 ou 1975...

L'accession à la culture est l'enjeu primordial de l'éducation aujourd'hui : il nous importe de permettre aux enfants, aux jeunes, à leur famille, les plus éloignés, les plus distants de l'école d'accéder, par cercles concentriques, à une culture ancrée sur le réel. Mais accéder à la culture scolaire ne peut relever d'une simple profession de



foi, cela passe bien par des comportements sociaux qui nécessitent la coopération de TOUS. Notre projet est ambitieux mais notre démarche s'ancre dans l'humilité du quotidien.

La voie que nous avons choisie est celle d'un enseignement basé sur la polytechnique, la polyvalence, qui place sa confiance en l'enfant en accueillant en permanence l'événement et la vie dans la classe, en lui permettant d'agir sur ses propres apprentissages au milieu des autres, en n'en faisant pas un simple consommateur d'école, un enseignement où la compétition cède la place à d'autres modes de relations sociales, un enseignement fondé sur l'Éducation du travail, à laquelle nous ne donnons peut-être pas le même sens que le Ministre Ferry. Une éducation qui accorde au travail vrai, qualifié, un statut de chef-d'œuvre qui

mobilise l'énergie et l'implication des enfants et des jeunes dans les apprentissages cognitifs et sociaux.

Joël Blanchard
Président de l'ICEM

Vers un congrès des groupes départementaux

Georges Delobbe a évoqué lors de la séance d'ouverture, le congrès de 1975. Il nous a rappelé qu'alors c'était le congrès des groupes départementaux : chaque GD avait la charge de préparer un atelier, une conférence, une exposition...

Avoir l'énergie et l'enthousiasme qu'apportent les groupes départementaux (GD) qui passent sous notre modeste toile bleue (le stand de l'animation départementale), on commence à se prendre au jeu et à se dire que le balancier est en train de revenir. Que notre mouvement est en train de renouer avec des fondamentaux qui étaient passés quelque temps au second plan et que notre ancrage sur le terrain passe d'abord par la vie départementale.

Les journées d'études de janvier nous ont permis de commencer



notre tour de France des GD et de constater une vitalité certaine. Ce congrès de Bordeaux confirme l'impression positive et permet de repérer plusieurs pôles géographiques où la vie des GD se développe grâce à l'arrivée de militants jeunes qui s'engagent... et restent !

De plus, il s'agit bien de pôles puisque, souvent, deux, trois départements ou plus s'associent et créent de nouvelles synergies.

Quels outils vont nous permettre de transformer cet essai ? Tablons déjà sur la prochaine fédération de stages de la Toussaint. Comptons que le Système interactif et coopératif d'Animation (SICA) permettra bientôt de rendre cette richesse immédiatement accessible à tous comme un gigantesque « annuaire des ressources » magique. Activons nos fonctionnements en réseau : les outils d'aujourd'hui démultiplient instantanément ce qui nécessitait tant d'énergie, de papier et de kilomètres il y a peu de temps encore. Mais avant tout, échangeons sur nos groupes départementaux, nos structures, nos réussites.

Annie Troncy - Philippe Bertrand

**Retrouvez le congrès 2002 sur :
<http://www.freinet.org/icem/congres2002>**

